

Les tendances de la muséologie Le produit muséal du Québec est-il exportable?

Sylvie Gagnon

Volume 37, Number 148, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53644ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, S. (1992). Les tendances de la muséologie : le produit muséal du Québec est-il exportable? *Vie des arts*, 37(148), 34–37.



Photo: Louis Béliveau

Le nouvel édifice du Musée d'art contemporain de Montréal (rue Jeanne-Mance)



Photo: Sabine Laverdière

Maison Hamel-Bruneau, Sainte-Foy



Photo: Louis Béliveau

Le nouveau Musée McCord d'histoire canadienne

LES TENDANCES DE LA MUSÉOLOGIE

LE PRODUIT MUSÉAL DU QUÉBEC EST-IL EXPORTABLE ?

■
Du 19 au 26 septembre 1992,
le personnel des musées
du Québec recevront leurs
homologues étrangers lors de
la XVI^e Conférence générale
du Conseil international des
musées (ICOM).



Fondée en 1946,
l'ICOM, organisation
non gouvernementale
issue de l'UNESCO,
constitue un réseau
mondial de communication
pour les professionnels
des musées de toutes
les disciplines et de toutes
spécialités. Il est voué
à la promotion ainsi qu'au
développement des musées
et de la profession muséale.

La Conférence générale d'ICOM permet d'établir avec ses membres le programme pour les années à venir. Selon Alpha Oumar Konaré, président de l'ICOM et récemment élu président du Mali : « Cette rencontre triennale est l'occasion de faire le point sur les principaux défis que doivent relever les musées. » Les musées, qui ont été définis par l'ICOM comme des institutions au service de la société et de son développement, cherchent activement à redéfinir leur rôle. Ainsi, le thème de ces assises « Musées : y a-t-il des limites ? » favorise l'exploration de quelques-unes des grandes questions que se pose la société contemporaine comme le focus sur l'environnement, les disparités économiques entre le Nord et le Sud, l'avènement de nouvelles technologies, l'effervescence muséale et le sous-financement chronique des institutions culturelles.

Des conférenciers de renommée viendront se prononcer sur ce sujet. Par ex-

emple, Vaclav Havel, président de la République de la Tchécoslovaquie, prononcera le discours d'ouverture. Hugues De Ravine, directeur de l'Agence de services pour le développement des initiatives communautaires, Jacques Hainard, conservateur du Musée d'ethnographie à Neuchâtel et Reesa Greenberg, critique et historienne d'art à l'Université Concordia à Montréal, se prononceront sur les défis et contraintes limitatives des musées à l'aube d'un nouveau siècle.

En marge de la conférence générale d'ICOM, deux activités dans un programme très chargé, retiennent l'attention. Le Salon ICOM 92 accordera une large place aux musées, il leur fournira l'occasion de montrer des projets, des expériences et des réalisations représentatives de l'activité muséographique dans plusieurs pays. À l'image du Salon international des musées et des

Sylvie Gagnon*

* Sylvie Gagnon
est directrice
de la Société
des musées
québécois



expositions qui avait lieu au Grand Palais à Paris en janvier dernier, le Salon tentera d'intéresser tant les congressistes que le grand public qui s'intéressent aux musées. Ainsi, déjà des musées d'envergure comme la Cité des Sciences et de l'Industrie (La Villette), les Musées de la Ville de Paris et le J.-Paul Getty Museum ont annoncé leur présence. Le Salon ouvrira ses portes au public du 19 au 25 septembre au Centre municipal des congrès de Québec.

Quant à elle, la Société des musées québécois organise une journée destinée à sensibiliser muséologues québécois et étrangers aux tendances de la muséologie québécoise, le samedi 19 septembre. Entre autres, elle présentera une méthode novatrice d'évaluation de la rentabilité socio-économique des investissements et des pratiques dans le secteur muséal et dévoilera les principales conclusions d'une importante étude sur l'histoire de la muséologie au Québec et les grandes tendances qui s'en dégagent. Finalement, pour faire le lien avec la Conférence générale, un atelier portera précisément sur les tendances de la muséologie du Québec en liaison avec celles qui sont observées à l'échelle internationale.

ICOM compte 9 000 membres dans 120 pays. De plus, l'organisme mondial est subdivisé en comités nationaux, on en compte 82, qui sont particulièrement actifs dans les pays européens. Chaque membre peut demander l'adhésion à un des 24 comités internationaux comme par exemple celui de l'Éducation et l'Action culturelle, le plus populaire, ou celui de l'Art moderne, le plus sélectif.

Il n'en demeure pas moins qu'ICOM est une organisation majoritairement européenne, même si le président Alpha Oumar Konaré exprime une volonté très claire de faire éclater les frontières et cherche l'adhésion et la participation de membres des autres continents. Pour la première fois, la Conférence générale offrira la traduction simultanée en français, en anglais et en espagnol des séances plénières. Les Actes de la Conférence seront également publiés dans les trois langues.

Plus particulièrement depuis les dernières années, les musées québécois se sont ouverts sur le monde. Ainsi le Musée de la civilisation a reçu du journal *Le Monde* un article très élogieux. Roland Arpin, son directeur, a agité à quelques occasions à titre de consultant pour la Direction des musées de France et auprès de musées africains. Pierre Théberge, le directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, a fait bénéficier la métropole de ses liens avec les grands musées, plus récemment avec le Guggenheim.

De tout petit musée comme le Musée Louis-Hémon de Péribonka entretiennent des liens privilégiés avec la Bretagne. Même les firmes de design, dont Design + Communications, ont exporté leur savoir-faire auprès des Antilles. Et tout naturellement, le directeur du Jardin botanique de Montréal et du Biodôme, Pierre Bourque, reçoit régulièrement la visite de délégations étrangères ébahies par l'audace du projet.

Un accord de coopération dans le domaine des musées a été signé en 1991 entre le Canada et la France. L'entente favorise l'échange d'expositions, de spécialistes et de stagiaires, la mise en valeur des oeuvres des deux pays, le partage des connaissances reliées à la conservation, à la restauration et l'information ainsi que la recherche relative aux biens culturels. D'autres types de projets coopératifs viennent d'être conclus avec les États-Unis avec le programme du International Partnership Among Museums.

Peut-être la venue des délégués d'ICOM permettra-t-elle que le voeu de plusieurs conservateurs du Québec soit réalisé, c'est-à-dire avoir l'occasion d'exporter leur exposition dans les musées aussi prestigieux que ceux d'où ils importent, par exemple le Musée d'art contemporain au Museum of Modern Art (MOMA) de Los Angeles? Les congrès servent à tisser des liens, certains durables, d'autres plus éphémères. Lors de la Conférence générale d'ICOM, les musées du Québec vont donc explorer les différents moyens de construire des ponts entre les pays, peut-être avec ceux en voie de développement, souhait exprimé par le président Alpha Oumar Konaré. □

